

Le grand prêtre Samuel se rendit ces jours derniers à Bethléem, les anciens de la ville en furent tous très surpris, ils allèrent au-devant de lui sur la route, car ils leur avait fait annoncer son arrivée, ils lui dirent : Nous apportez-vous la paix ? Samuel répondit aux anciens : Je vous apporte la paix ; que le Seigneur soit avec vous, je suis venu pour offrir un sacrifice à Dieu, purifiez-vous et venez avec moi afin que j'immole la victime. Samuel purifia Isaï et ses fils et il les appella au sacrifice.

Puis le grand-prêtre, le juge d'Israël, dit à Isaï :

—Présentez-moi vos enfants les uns après les autres.

Samuel les vit chacun à son tour, et après avoir examiné chacun d'eux, il dit à Isaï : Ce n'est point celui-là qui est l'élu du Seigneur.

Et quand les sept enfants mâles d'Isaï qui étaient à Bethléem eurent passé devant le grand prêtre, celui-ci demanda à Isaï :

—N'avez-vous point un autre fils ?

—J'en ai un encore, répondit mon maître : c'est le plus jeune, il garde mes troupeaux dans la vallée.

—Envoyez-le quérir, dit Samuel, car nous ne nous mettrons pas à table qu'il ne soit pas venu.

C'est pourquoi le fils d'Isaï nous a quittés.

Dès que Samuel le vit :

Voici, dit-il, l'élu du Seigneur.

Samuel rendit grâce à Dieu, et ayant pris une corne pleine d'huile qu'il portait sur lui, il la versa sur le front du fils d'Isaï en lui disant :

—L'esprit de Dieu s'est retiré de Saül, c'est pourquoi le Seigneur m'a ordonné de choisir un successeur à notre roi, et c'est, guidé par lui, que mon choix se repose sur la tête du plus jeune des fils d'Isaï ; que le Seigneur l'inspire toujours et qu'il soit le roi d'Israël !

Les pâtres de la vallée ayant entendu le récit, bénirent Dieu, et aucun d'eux ne témoigna de surprise en apprenant que le roi de la vallée avait été choisi par le Seigneur pour devenir le roi d'Israël.

Nul ne fut plus digne de régner, nul n'a jeté plus d'éclat sur les douze tribus, et sa gloire a rayonné sur le monde, car il eut la double couronne de la puissance et du génie.

Il se nomma David.

Paul BELLET.

QUAND on fuit le monde, on se met à l'abri de trois sortes d'ennemis : le regard, l'ouïe, la médiance.—*S. François.—Pensées 2.*